

PAR LE RÉALISATEUR DE « ET PUIS NOUS DANSEONS »



MZIA ARABULI  
LUCAS KANKAVA  
DENIZ DUMANLI

# CROSSING ISTANBUL

UN FILM DE  
LEVAN AKIN



LE CERCLE NOIR pour FIDJIE LILLO

Avec MZIA ARABULI, LUCAS KANKAVA, DENIZ DUMANLI. Image LISABU FRIDELL. Montage LEVAN AKIN. Emma LAGRELIUS. Montage SIGRID ØPA JENSEN. Anne GRY FRIIS KRISTENSEN. Décors ROGER ROSENBERG. Costumes LINN EKUND. Casting PIMAR CELIK, BULUT SEZER, EKA MJAVANADZE, SHOKA MAGRADZE, LELI MIMINOSHVILI.  
Avec le soutien de THE SWEDISH FILM INSTITUTE, HANNA LEJONQVIST, EURIMAGES, THE DANISH FILM INSTITUTE, NORRISK FILM & TV FOND, AIDE AUX CINÉMAS DU MONDE, CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, INSTITUT FRANÇAIS, LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE, ARTE, COFINOVA, ENTERPRISE GEORGIA & FILM IN GEORGIA, THE SWEDISH ARTS GRANTS COMMITTEE, VENTES INTERNATIONALES TOTEM FILMS, CO-PRODUCTION KATJA ADOMEIT, NADIA TURINCEV, OMAR EL KADI, ERSAN CONGAR, NINO CHICHUA, ANNA KHAZARADZE, ANNA CROKEMAN, CHARLOTTE DENWARD, PRODUCTION EXECUTIVE LUDVIG ANDERSSON, MATTIAS SANDSTRÖM, LEVAN AKIN, PRODUCTION MATHILDE DEDYE, UN FILM DE LEVAN AKIN, PRODUIT PAR FRENCH QUARTER FILM.  
EN CO-PRODUCTION AVEC ADOMEIT FILM, EASY RIDERS FILMS, BIR FILM, 1991 PRODUCTIONS, RMV FILM, SVERIGES TELEVISION.

Le Cercle Noir, eutimogge, FEA, IFFM, Institut Français, arte, Bino, Bino France, FRENCH QUARTER FILM, Adomeit, EASY RIDERS, SVT, IFFM, IFFM, IFFM, IFFM, DR, RII, Disney, new story, MEDIA, cineworld

# «CROSSING ISTANBUL»

**Un film de Levan Akin**

Date de sortie en Suisse romande: 06 novembre 2024

Date de sortie en Suisse alémanique: 12 septembre 2024

Long métrage, Dänemark, France, Géorgie, Suède, Turquie, 2024

DCP, Couleur, 106 min

Langue: VO: Géorgien, turc

ST: français et allemand

## **CONTACT**

### **Presse**

Eric Bouzigon

[eric@filmsuite.ch](mailto:eric@filmsuite.ch)

+ 41 79 320 63 82

[www.filmsuite.ch](http://www.filmsuite.ch)

### **Distributeur**

Cineworx GmbH

[info@cineworx.ch](mailto:info@cineworx.ch)

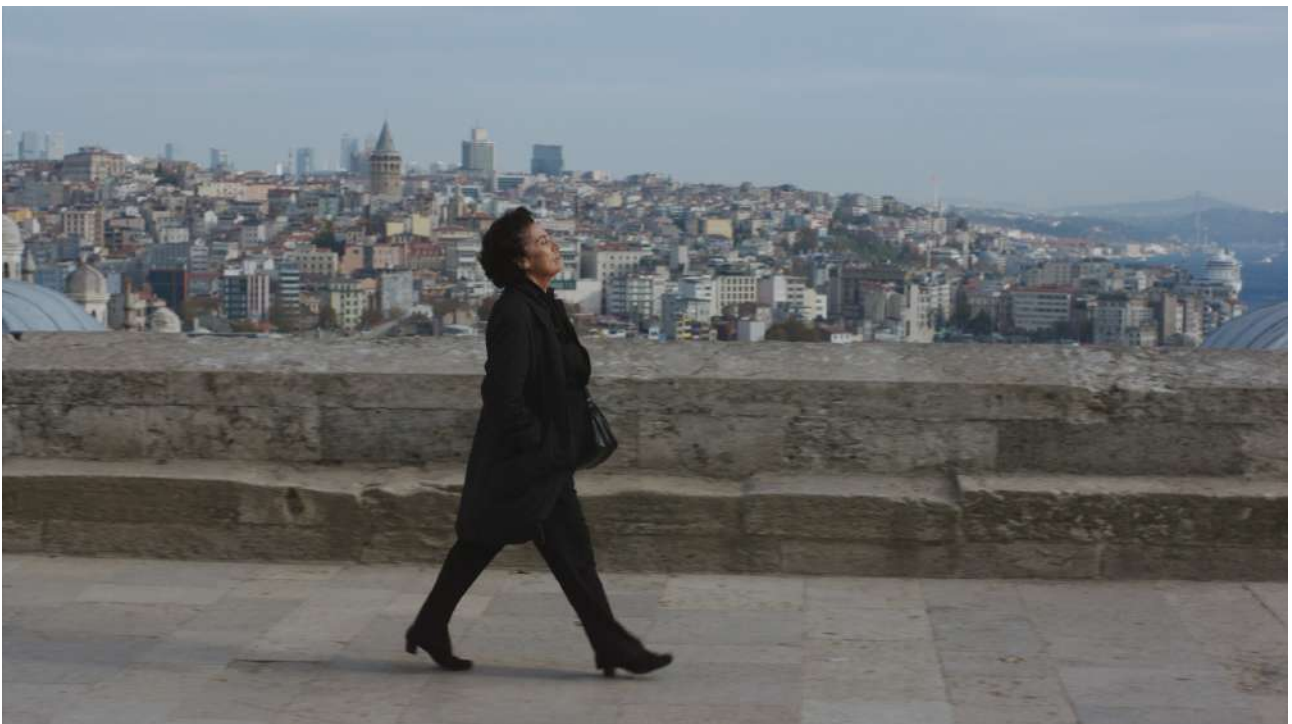
+41 61 261 63 70

[www.cineworx.ch](http://www.cineworx.ch)

## **1. Synopsis**

Lia, professeure retraitée, s'est promis de retrouver Tekla, sa nièce disparue depuis trop longtemps. Grâce à Achi, son voisin adolescent, Lia apprend que sa nièce a quitté son petit village de Géorgie pour Istanbul, ville frénétique de tous les possibles de l'autre côté du Bosphore. Achi, qui ressent lui aussi un très grand attrait pour cette métropole, se lance alors avec elle à la recherche de Tekla dans la chaotique, exotique et renversante Turquie.

Après « Et puis nous danserons », le talentueux réalisateur suédois d'origine géorgienne Levan Akin revient avec « Crossing Istanbul », une magnifique œuvre qui nous transporte dans l'ambiance inégalable de la capitale turque et qui nous fait découvrir la population et les contrastes d'une ville à cheval entre tradition et modernité. Ce film met aussi en avant les liens indestructibles qui existent entre les membres d'une même famille.



Mzia Arabuli au rôle de Lia

## 2. Biographie de Levan Akin

Levan Akin est né en Suède et a des racines géorgiennes. Il s'intéresse aux classes sociales et aux genres. Il a réalisé « The Circle, chapitre 1 : les élues », inspiré du bestseller éponyme. Il a aussi mis en scène « Certain People », présenté au festival de Tribeca en 2012. Il a réalisé plusieurs séries télévisées, notamment « Real Humans ». À l'heure actuelle, il termine une nouvelle série « Dough », qui devrait débiter au printemps 2021. Son dernier film « Et puis nous danserons » de 2021 a été un grand succès.

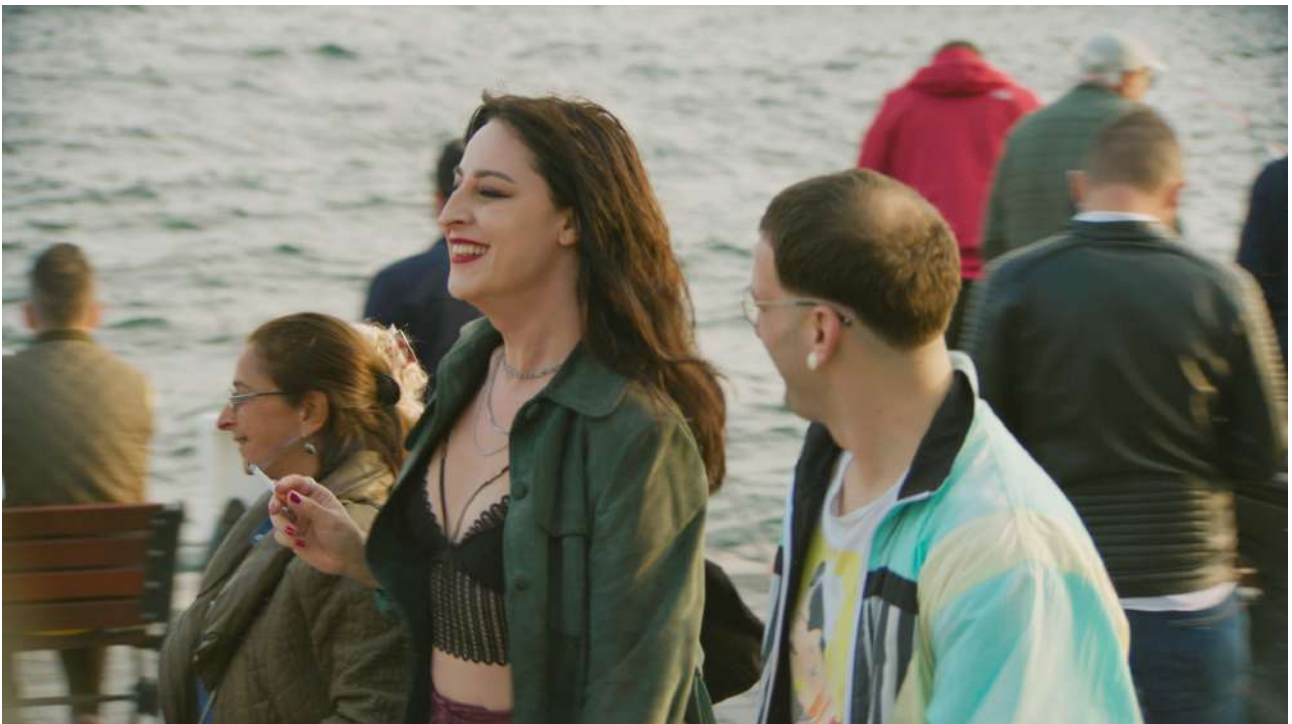


Levan Akin

### 3. Entretien avec Levan Akin

**Vous avez mentionné que « Crossing Istanbul » est basé sur une histoire vraie, pouvez-vous nous parler des origines et des inspirations du scénario ?**

Le film est très librement inspiré d'une histoire que j'ai découverte au cours de mes recherches. J'ai rencontré le grand-père d'une jeune fille transgenre qui est resté à ses côtés et l'a soutenue, contrairement au reste de sa famille. L'idée qu'un Géorgien septuagénaire accepte mieux sa petite-fille trans que ses propres parents quadragénaires m'a fait réfléchir à mes propres préjugés. En Géorgie, mon film précédent « Et puis nous danserons » avait été accueilli par des manifestations brutales et des actes de violence. Même les parents des personnes ayant participé à la réalisation du film l'ont regardé avec des yeux pleins de préjugés. Un membre de l'équipe m'a d'ailleurs confié qu'après avoir vu le film, ses parents avaient exprimé des remords quant à leur comportement hostile envers les LGBTQIA+. Le film les a fait changer d'avis. Pour en revenir au grand-père et à sa petite-fille, j'ai pensé qu'il serait très intéressant d'illustrer ce fossé intergénérationnel et la manière dont il peut être comblé. Ce sujet a également été exploré sur le plateau car, derrière la caméra, notre équipe de tournage comptait des membres de la communauté homosexuelle locale.



Deniz Dumanli au rôle d' Evrim

Notre actrice principale, Mzia Arabuli, âgée de 72 ans, n'avait jamais rencontré de personnes transgenres avant le tournage et a ainsi noué de profondes relations avec cette communauté. Lors de l'écriture du film, j'ai principalement mené mes recherches à Istanbul, où j'ai rencontré des ONG ainsi qu'à Ankara, et ces échanges ont donné naissance aux personnages turcs du film. Je souhaitais que cette œuvre retranscrive mon ressenti à Istanbul : une ville pleine de possibilités, excitante et vivante.

**Selon vous, quel message « Crossing Istanbul » véhicule-t-il au sujet de la famille ?**

Je dirais que les thèmes de la jeunesse et de l'âge résonnent à travers mes films. Si « Et puis nous danserons » était une sorte d'adieu à la jeunesse, « Crossing Istanbul » nous questionne sur le fait de continuer à vivre lorsque toute raison de vivre nous a quittés, comme c'est le cas de Lia. Bien que l'on ne choisisse pas sa famille, nous pouvons peut-être choisir les personnes qui deviendront une sorte de nouvelle famille dans nos vies. Lia, Achi, Tekla et Evrim, ainsi que les enfants qui font la manche, Izzet et Gulpembe, sont tous des parias, et ce de manières très différentes. Mais tous trouvent un contexte nouveau les uns auprès des autres.



Achi et Lia

Le fait de retrouver Tekla est, en quelque sorte, la dernière chose que Lia doit faire avant d'en avoir fini avec la vie. En cherchant Tekla, en marchant sur ses traces, en rencontrant ses voisins et ses amis, Lia acquiert peu à peu une perspective et une existence nouvelles. C'est le cadeau de Tekla à Lia, sa tante bien-aimée. Dans les contextes queer, la parenté joue toujours un rôle très important. Elle est, à bien des égards et pour de nombreuses personnes homosexuelles, le seul moyen de créer ensemble un espace sûr. Soulignons également le fait que les familles de personnes queer ou, dans le cas de « Crossing Istanbul », d'enfants transgenre, se sentent également ostracisés.

**« Crossing Istanbul » est rempli de personnages qui fluctuent, qui recherchent une vie nouvelle ou en fuient une ancienne. Qu'est-ce qui vous a poussé à choisir Istanbul comme point d'ancrage ?**

Il est facile de s'enfuir à Istanbul où l'on peut disparaître, si c'est ce que l'on souhaite. Malgré les idées reçues que véhiculent les médias en Europe occidentale, je ne dirais pas qu'Istanbul est fondamentalement anti-LGBTQIA+ en soi. Bien au contraire, l'électorat d'Istanbul, qui n'est pas dominé par l'AKP, est tout à fait favorable aux LGBTQIA+. Il s'agit plutôt d'une question sociétale qui s'applique à l'ensemble de la Turquie, qui est très patriarcale. À Istanbul, on peut trouver des mondes diamétralement opposés qui coexistent à trois pas l'un de l'autre. Une première rue sera très religieuse, mais deux rues plus loin, on se retrouve soudainement dans un havre queer où les hommes se tiennent la main. Je souhaitais représenter cette dichotomie dans le film. Lorsque Lia et Achi se rendent dans le quartier transgenre, la courte distance qu'ils parcourent entre les quartiers est tout à fait réelle. À Istanbul, tout le monde vit les uns sur les autres, toutes les religions, des humains de tous les horizons, sans oublier les chats et les chiens. Ce film est aussi, à bien des égards une lettre d'amour à Istanbul et à son histoire. J'y ai passé de nombreux étés lorsque j'étais enfant et j'adore la musique turque. Je suis ravi d'avoir pu y tourner un film et capturer cette ville en constante évolution.

**Mzia Arabuli incarne le personnage de Lia d'une manière fascinante : elle est à la fois stoïque et émotive, elle est motivée, mais ne laisse rien paraître. Pouvez-vous nous parler du personnage de Lia ?**

Lia est une femme qui a l'impression de n'avoir plus aucune raison de vivre et donc plus rien à perdre. Elle a promis à sa sœur de retrouver son enfant, et c'est justement cela qu'elle entreprend. Elle n'a ni le temps ni la patience pour les futilités. Je voulais dresser le portrait d'une personne qui reprend lentement goût à la vie. Je souhaitais également montrer l'acte de se pardonner soi-même ; et c'est Tekla qui en est le catalyseur. Je voulais que Lia n'en ait plus rien à faire, car c'est une femme qui a gardé beaucoup de choses en elle. Elle n'a jamais voulu se marier car elle refusait de se soumettre à un homme. Elle a passé sa vie à enseigner, ce qu'elle aimait à bien des égards, mais ne se sentait pas appréciée à sa juste valeur dans sa profession. Au cours, des cinq dernières années, elle s'est occupée de sa sœur malade. Lia et Tekla étaient très proches. Toutes deux se situaient, à leur façon, en dehors de la norme. J'avais une vision très précise pour Lia, et Mzia l'a parfaitement incarnée : son attitude sévère cache un cœur très doux, et Mzia a un grand sens de l'humour, que j'adore. Elle me rappelle la grande Anna Magnani !



Lia à Istanbul



**Le personnage d'Evrin est en quelque sorte l'héroïne du film. Elle est d'un caractère des plus positifs et inspirants. Est-ce que cela a toujours été votre intention lors de l'écriture ?**

Partout dans le monde, le sort des personnes qui vivent en dehors de la norme est pénible. C'est encore plus vrai aujourd'hui. Je voulais présenter quelqu'un qui a soif de vivre, même dans l'adversité. Je souhaitais également dépeindre de petits gestes de solidarité. Evrin est un amalgame des nombreuses femmes transgenres que j'ai pu rencontrer en Turquie. Ce qui m'a frappé chez ces femmes, c'est leur confiance en elles, leur volonté d'avancer et de ne pas se laisser abattre. Je voulais que son personnage s'attaque aux difficultés de front.

**« Crossing Istanbul » nous offre un aperçu de la vie des personnes transgenres à Istanbul. Pouvez-vous nous parler de la découverte de cette communauté et du tournage en sa compagnie ? C'est un sujet très important, notamment au vu de la campagne anti- LGBTQIA+ menée par Erdogan.**

En menant mes recherches, j'ai rencontré beaucoup de membres de cette communauté à Istanbul et à Ankara. Cela n'a pas été sans difficultés. J'ai passé de nombreux mois à Istanbul. Certaines personnes ont dû être très discrètes, et j'ai parfois dû rencontrer des représentants des autorités. Par exemple, le commissariat de police dans le film est bel et bien celui où les enfants sont emmenés lorsqu'ils sont arrêtés dans la vie réelle. Nous devions donc obtenir une autorisation pour filmer, tout en interviewant les policiers. À ma grande surprise (ou à ma grande chance), le policier à qui j'ai parlé aimait le cinéma et la télévision. Il avait vu certains de mes films et a accepté de nous aider (La police d'Istanbul n'est pas une alliée de la communauté LGBTQIA+).

**Vous êtes basé en Suède, mais votre famille est originaire de Géorgie, soit le pays où se déroule le film « Et puis nous danserons ». Dans ce nouveau film, l'action se déroule à la fois en Géorgie et en Turquie. Pouvez-vous nous parler de votre expérience en tant que cinéaste international, et de ce qui vous intéresse dans la réalisation de films qui éclipsent les frontières ?**

Pendant mon enfance, j'avais de la famille proche en Turquie, car de nombreux Géorgiens y vivent depuis des générations. J'avais l'habitude de passer mes étés avec mes grands-parents à Istanbul, ainsi qu'à Batumi et à Tbilissi. Le voyage en bus le long de la mer Noire jusqu'en Géorgie que l'on voit dans le film est en fait un voyage que j'ai effectué un nombre incalculable

de fois. Lorsque j'ai ressenti le besoin de raconter cette histoire, j'ai beaucoup pensé à ma grand-mère. Je me suis demandé si elle m'accepterait ou accepterait d'autres membres de notre famille qui sont LGBTQIA+.

**« Crossing Istanbul » véhicule un message d'acceptation et de compréhension des plus essentiels. Quels sont vos espoirs pour la sortie du film ?**

J'espère qu'il touchera le public et qu'il contribuera à l'acceptation intergénérationnelle des LGBTQIA+, autant dans la région que dans le monde entier. J'aspire également à ce que les gens se sentent heureux et pleins d'espoir lorsqu'ils le voient. J'espère qu'ils y trouvent un espace de solidarité, car je pense que l'on en a grandement besoin en ce moment.



Lucas Kankava au rôle d'Achi

#### 4. Filmographie de Levan Akin

2024	«Crossing Istanbul»
2024	«Interview with the Vampire S2» (série TV)
2022	«Interview with the Vampire» (série TV, 2 épisodes)
2021	«Dough» (Deg) (série TV)
2019	«Et puis nous danserons» (And Then We Danced)
2015	«The Circle» (Cirkeln)
2012	«Real Humans» (Äkta Människor) (série TV, 4 épisodes)
2011	«Anno 1790» (série TV, 3 épisodes)
2011	«Certain People» (Katinkas Kalas)
2009	«Livet i Fagervik» (série TV, 3 épisodes)
2008	«De Sista Sakerna» (court métrage)
2007	«Labyrint mobisodes» (mini-série TV)

## **5. Liste artistique**

Lia	Mzia Arabuli
Achi	Lucas Kankava
Evrin	Deniz Dumanli

## **6. Liste technique**

Réalisateur	Levan Akin
Camera	Lisabi Fridell
Scénariste	Levan Akin
Producteurs exécutifs	Ludvig Andersson, Mattias Sandström, Levan Akin
Monteurs	Levan Akin, Emma Lagrelius
Costumière	Linn Eklund
Conceptrices sonores	Sigrid Dpa Jensen, Anne Gry Friis Kristensen
Coproducteurs	Katja Adomeit, Nadia Turincev, Omar El Kadi, Ersan Congar, Nino Chichua, Anna Khazaradze, Anna Croneman, Charlotta Denward
Produit par	Mathilde Dedye